

# Violoniste ou violoneux ?

par Marie MULLER



A priori, rien ne ressemble plus à un violoniste qu'un violoneux avec un violon sous le bras. Mais à bien y regarder, il semble qu'il n'y ait entre eux qu'un point commun : le violon. Si le violoniste interprète de la musique classique ou du jazz, le violoneux, lui, fait de la musique traditionnelle. Il se qualifie la plupart du temps par ses origines ethniques ou géographique : violoneux du Cap-Breton, québécois, irlandais, ukrainien, tzigane...

Le violoniste a suivi une formation académique dans des structures bien établies, parfois prestigieuses, conservatoires de musique ou universités. Il interprète de la musique savante dont la mémoire est conservée sur des partitions, manuscrites ou imprimées. En se référant ainsi à l'écrit, il met son art au service d'une œuvre et d'un compositeur.

Le violoneux, lui, a dû se frayer sa propre route, en autodidacte, ou, au mieux, par transmission familiale, au contact d'un parent, issu lui-même d'une famille de violoneux de père en fils. Il constitue son répertoire en collectant des airs auprès des anciens : père, oncle... N'ayant pas appris à lire la musique, il les reproduit par oreille et les mémorise sans relâche. Relais entre deux générations, il est une bibliothèque vivante et éphémère à laquelle viendront se référer par la suite les plus jeunes. À l'occasion, il se « fabrique » des morceaux comme il a fabriqué jadis son premier violon. Il est sans doute l'emblème de l'art populaire dans ce qu'il a de plus vivant.

« Avec le violon, il faut choisir : ou bien tu joues juste, ou bien tu joues tzigane. » [Boby Lapointe]

La technique requise pour l'interprétation des grandes œuvres classiques exige du violoniste une parfaite maîtrise de son instrument, de l'archet, du vibrato, une grande pureté du son, une large mobilité de la main gauche sur la totalité du manche, une virtuosité athlétique, une palette sonore nuancée et contrastée, tout ceci avec une justesse irréprochable. Ce souci extrême du détail implique une discipline rigoureuse, une position exemplaire, une bonne connaissance de la physiologie pour une efficacité optimale, une perfection dont les oreilles exercées sauront déceler les moindres failles le cas échéant.

L'idée selon laquelle il n'existe qu'une technique, la bonne, ne fait pas l'unanimité. Le violoneux, autodidacte, pourrait sans doute rétorquer avec un peu de fierté : « Il n'y a pas qu'une technique ; il y a aussi la mienne ». Les violoneux ont, la plupart du temps, dû se forger leurs propres armes, mettant leur technique à l'épreuve de l'endurance, les soirs de veillée, à accompagner les fêtes du village. Populairement, on pourrait dire du violoneux qu'il « ne monte pas » – qu'il ne démanche pas – la plupart du répertoire traditionnel s'effectuant dans des tonalités à deux ou trois altérations maximum, jouables en première position. La technique de certains peut paraître pour le moins fantaisiste au regard des violonistes bien éduqués : pas de mentonnière, poignet gauche retourné, violon bas, coude gauche collé au corps... C'est que cela fonctionne malgré tout et garantit au violoneux un style qui lui est propre. Il arrive également qu'il modifie l'accord de son instrument pour faciliter le jeu dans certaines tonalités (ex : la-mi-la-mi).

Le violoniste, qu'il soit soliste ou musicien de rang dans un orchestre, se produit en concert, dans une salle dédiée à cet effet. Le public, assis, écoute religieusement la musique qui émane de son violon, livrant son émotion la plus profonde. *« C'est l'instrument des tempéraments humains par excellence, il exprime la conscience du violoniste, révèle les secrets de ses sentiments, arrivant à traduire de manière aussi claire que parfaite ses moindres penchants et ses émotions les plus subtiles. Mis sur la poitrine du musicien au moment de l'interprétation, l'instrument arrive à transporter sur ses cordes les battements de son cœur. » (Häini, poète allemand)*

S'il s'agit d'un violoneux, sans doute arrive-t-on à entendre les battements de ses pieds. Car sans nul doute la vie rythmique constitue l'essence de sa musique. Musique à danser, elle accompagne les veillées, les danses, les bals, et rythme la vie de la communauté. Si le public du violoniste est assis, celui du violoneux est debout ! Avec de petits coups d'archet, courts et rapides, avec un grand sens de l'ornementation et de la variation, avec parfois les frappements de ses pieds comme unique accompagnement, le violoneux ferait lever les plus réfractaires.

De nos jours, les différences entre violoneux et violonistes tendent à se réduire. Il y a parmi la nouvelle génération de musiciens traditionnels de jeunes violonistes issus d'une formation classique solide et rigoureuse. Certains entretiennent cette ambivalence – parfois ambiguë – de l'étiquette qui leur permet d'afficher le statut de « violoniste » ou de « violoneux » au gré des besoins. Ainsi, les pistes sont parfois brouillées.

Dans le doute, gardez vous d'appeler « violoniste » un vieux de la vieille qui a roulé sa bosse à faire giguer les siens dans tous les bals de la Province, et « violoneux » celui qui s'échevelle en coulisse dans la cadence du concerto de Bruch. Il y a du prestige à être violoniste. Il y a un honneur à être violoneux.